



## Perspective

Actualité en histoire de l'art

2 | 2006

La Suisse/Période moderne

---

# Topographie architecturale suisse : inventaires et guides du patrimoine

Dave Lüthi

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/perspective/371>

DOI : [10.4000/perspective.371](https://doi.org/10.4000/perspective.371)

ISSN : 2269-7721

### Éditeur

Institut national d'histoire de l'art

### Édition imprimée

Date de publication : 30 juillet 2006

Pagination : 260-265

ISSN : 1777-7852

### Référence électronique

Dave Lüthi, « Topographie architecturale suisse : inventaires et guides du patrimoine », *Perspective* [En ligne], 2 | 2006, mis en ligne le 31 mars 2018, consulté le 01 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/perspective/371> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/perspective.371>

---

Ce document a été généré automatiquement le 1 octobre 2020.

---

# Topographie architecturale suisse : inventaires et guides du patrimoine

Dave Lüthi

---

- 1 Les publications sur l'histoire de l'architecture suisse sont particulièrement difficiles à circonscrire, car elles dépendent d'acteurs nombreux et variés. La structure politique donne peu de responsabilités aux autorités fédérales en matière d'inventaire architectural ; depuis la loi de 1966 sur la protection de la nature, des monuments et des sites (LPNMS), la protection des monuments dépend en effet en grande partie des vingt-six cantons, parfois relayés par les communes.

## Inventaires fédéraux

- 2 Seuls quelques grands programmes nationaux ont été mis en place suite à cette loi ; ils concernent surtout le recensement des paysages (Inventaire fédéral des paysages, sites et monuments naturels - IFP ; Inventaire des sites construits à protéger - ISOS) et visent, par des recommandations intégrées aux règlements d'aménagement du territoire, à la préservation des sites naturels ; de par leur caractère essentiellement descriptif, ces travaux intéressent hélas peu l'historien. Un troisième inventaire national, récemment achevé, concerne les voies de communication historiques (inventaire soutenu par l'Office fédéral des routes). Ses résultats ont été publiés dans le *Bulletin IVS* (1985-1999), devenu *Les chemins et l'histoire* ; à l'issue du mandat (2003), une association soutenue par l'Université de Berne, Via Storia, a pris le relais de manière à poursuivre le travail auprès des cantons (routes historiques d'importance régionale et locale) ainsi que la diffusion des informations auprès du public par des guides (par exemple : *Les Chemins de St-Jacques à travers la Suisse. Étapes du pèlerinage de Saint-Jacques-de-Compostelle*, 1999) et des cartes (*Archéologie et patrimoine routier fribourgeois*, 7 cartes publiées ; etc.).

## Inventaires cantonaux

- 3 La Confédération ne s'occupe en revanche qu'indirectement de patrimoine bâti. Au mieux intervient-elle par le biais de la Commission fédérale des monuments historiques, dont le rôle est consultatif, ainsi que par l'octroi de subventions lors de restaurations. Mais c'est aux cantons que revient, selon la LPNMS, le soin des recensements architecturaux. Commencés durant les années 1970, ces inventaires ont parfois abouti récemment. Actuellement se pose la question de leur mise à jour, exercice particulièrement complexe au vu du nombre de bâtiments retenus et de l'évolution des sensibilités durant ces trois décennies : la passion pour le patrimoine rural a cédé le pas à la redécouverte de la Belle-époque, puis du modernisme des années 1930, avant que ne se profilent les signes de remise en valeur des années d'après-guerre. Cette évolution des intérêts conjuguée au recul des moyens financiers ainsi qu'au manque d'enthousiasme des politiciens en faveur de la publication de ces inventaires retardent hélas la diffusion de sommes de connaissances considérables, qui permettraient notamment d'envisager une conservation raisonnée des édifices représentatifs (notamment des périodes récentes) et d'éviter des pertes honteuses (ainsi la démolition en 1975, année européenne du patrimoine, de la villa bâtie par Viollet-le-Duc à Lausanne). Dans les rares cas où ces inventaires sont publiés, ne serait-ce que de façon succincte, les effets sur la (re)connaissance et l'appropriation du patrimoine, même modeste, par le public est sensible, et sa conservation – en connaissance de cause – s'en voit facilitée.

## Le rôle de la Société d'histoire de l'art en Suisse

- 4 Depuis plus de 125 ans, c'est à une société de droit privé que l'on doit le travail d'inventaire scientifique du patrimoine construit en Suisse. Subventionnée par la Confédération (notamment par le biais du Fonds national de la recherche scientifique - FNS), par les cantons, mais aussi par des donateurs privés, la Société d'histoire de l'art en Suisse (SHAS) se charge en effet de la série des *Monuments d'art et d'histoire de la Suisse* (MAH), les fameux « livres noirs », initiée en 1927 et qui compte 106 volumes à ce jour. Le découpage des volumes varie selon l'époque de la publication, les moyens à disposition ainsi que la matière étudiée ; il peut ainsi s'agir (rarement) d'une monographie d'édifice (l'abbaye d'Einsiedlen), de l'étude d'une ville (les chefs-lieux cantonaux sont souvent décrits dans plusieurs tomes successifs : il est en est ainsi pour Bâle, Berne, Genève, Lausanne, Zurich, etc.), ou d'étendues plus vastes (districts). L'intérêt s'y porte sur les bâtiments de la période antérieure au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle puis, selon des critères plus récents, antérieurs à 1930. Ces volumes se distinguent par leur approche archivistique et descriptive ; souvent indépassables (ou indépassés), ils sont les bases essentielles des organes compétents agissant à la préservation du patrimoine construit dans le pays. Mais ils intéressent aussi un plus large public : le cas du volume publié en 1998 sur Morges (une bourgade de moins de 14 000 habitants), déjà épuisé, l'atteste clairement.
- 5 La SHAS a aussi produit trois volumes d'inventaire patrimoniaux, les *Kunstführer durch die Schweiz* (1971, 1976, 1982) – ou « volumes rouges » –, rédigés en langue allemande et qui couvrent l'entier du territoire national. Une réédition en quatre volumes est en cours (deux volumes parus en 2005), plus séduisante par son graphisme et par une

abondante iconographie ; en revanche, une perte d'information, consécutive au nouveau format, est à constater : la nouvelle édition complète l'ancienne, plutôt qu'elle ne la remplace. Tout récemment, après trente ans d'un travail remarquable, la SHAS a terminé un projet tout autant essentiel : l'*Inventaire suisse d'architecture 1850-1920* (INSA – *Inventar der neueren Schweizer Architektur*). Initié par l'historien de l'art Georg Germann en 1973, ce recensement visait à compléter les MAH pour les périodes qu'ils ne couvraient pas et, surtout, tentait d'appréhender une architecture qui subissait alors de plein fouet les foudres conjuguées des promoteurs immobiliers et des architectes (dé)formés à la pensée pro-moderniste. D'abord prévu comme un recensement rapide de l'entier du territoire national, l'INSA a dû se résoudre, pour des questions financières, à se pencher sur quarante villes, chefs-lieux cantonaux et agglomérations de plus de 10 000 habitants en 1930. Un volume d'INSA consacré aux campagnes, prévu à l'origine, a été abandonné en raison de l'ampleur démesurée de la tâche et, aussi, par la mise en cause par les auteurs-mêmes de la pertinence méthodologique de l'inventaire rapide employé en milieu urbain pour un patrimoine très différent. Cette sélection a l'avantage de faire se côtoyer des agglomérations dissemblables (des bourgades encore traditionnelles et des sites très urbanisés), des pratiques architecturales variées (selon que l'on se trouve sous l'influence du Polytechnicum de Zurich ou de l'école des beaux-arts de Paris) et des typologies souvent ignorées des études générales d'architecture (habitat ouvrier, manufactures, infrastructures urbaines, ponts, etc.). Son désavantage est l'absence de quelques sites majeurs de cette période, notamment des stations touristiques (Interlaken, Leysin, Sankt-Moritz ; la qualité des chapitres sur Davos et Montreux fait d'autant plus regretter cette lacune) ou d'importants centres industriels (Balstahl, Choindez, Yverdon, etc.). Parfois, cette absence est palliée par des publications monographiques, notamment celles issues de la série des *Guides de monuments suisses*, publiés par la SHAS et forte de près de huit cents titres (par exemple : Sylvie Bärtschi-Baumann, Heinz W. Weiss, *Das Industrieensemble Neuthal*, 1991 ; Stefan Blank, *Der Industrielehrpfad Emmenkanal*, 2002). Le mode d'inventaire a passablement évolué durant ces trente années : les premiers volumes de l'INSA devenant des références pour les protecteurs du patrimoine, la SHAS a soutenu la recherche historique dans certains fonds d'archives, donnant plus d'assise aux introductions sur le développement des villes ainsi qu'aux notices décrivant chaque édifice retenu. Ces notices s'allongeant, il a fallu faire des choix et ne s'intéresser, pour certaines grandes villes, qu'à certaines zones, faute de pages supplémentaires ; l'absence de secteurs entiers fait alors le malheur des services cantonaux des Monuments historiques, qui ne peuvent guère arguer des prudentes considérations méthodologiques des auteurs de l'INSA justifiant ces manques pour sauver des édifices en péril...

- 6 L'INSA a aussi inauguré une nouvelle approche descriptive, lancée par les plumes agiles et érudites de Othmar Birkner, Jacques Gubler, Andreas Hauser et Hans-Peter Rebsamen, à qui l'on doit la rédaction des premiers volumes de cet inventaire (1980, 1982). En langue française, on lira avec profit (et plaisir !) J. Gubler qui, en quelques mots, parvient à caractériser des façades pour lesquelles, dans un autre cadre, une page entière ne suffirait pas à rendre le détail. Se jouant des restrictions de place, l'historien de l'art transcende la prose habituelle pour se diriger vers d'autres moyens littéraires. L'inventaire se voit ainsi émaillé de petits « événements » quasi poétiques, qui ont modifiés l'approche descriptive de toute une génération de chercheurs.

- 7 Les onze volumes et les quatre mille pages de l'INSA sont depuis peu rendus très accessibles par un index nominatif qui couronne ce travail considérable et remarquable (2004). Enfin, un colloque organisé par la SHAS à Berne en septembre 2004 (actes publiés dans la revue *Art + Architecture en Suisse*, 2005) a fait le bilan critique de cet inventaire à l'orée d'un programme d'INSA du patrimoine du XX<sup>e</sup> siècle (qui, au vu du climat politique et budgétaire actuel, tient surtout de l'utopie).

## Publications thématiques, monographies, typologies

- 8 L'INSA sert de base à de nombreuses études de l'architecture des XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles. Celles-ci sont en général issues des principales académies suisses, universités et écoles polytechniques (EPF), sous la forme de travaux de licence (équivalents des anciens mémoires de maîtrise) ou de thèse publiées. Il s'agit souvent de monographies d'architectes, liées à l'étude d'un fonds d'archives, monographies dont les *Archives de la Construction moderne* (EPF-Lausanne) sont l'un des fréquents éditeurs (citons, aux Presses polytechniques et universitaires romandes de Lausanne : Pierre Frey éd., *Alphonse Laverrière, 1872-1954 : Parcours dans les archives d'un architecte*, 1999 ; Antoine Baudin éd., *Photographie et architecture moderne : la collection Alberto Sartoris*, 2003).
- 9 D'autres grandes séries méritent ici une mention. Le patrimoine vernaculaire est analysé par *La maison rurale en Suisse*, publiée depuis 1965 par la Société suisse des traditions populaires et soutenu par le FNS. Forte de plus de trente tomes à ce jour, la collection se particularise par sa perspective d'approche ethnologique plutôt qu'historique. Pour l'histoire de l'art plus générale, les volumes d'*Ars Helvetica* (1987-1993), demeurent toujours incontournables. À côté d'opus thématiques rédigés par des spécialistes du domaine (citons par exemple *L'architecture religieuse*, par Heinz Horat, ou *L'architecture profane* d'André Meyer), les sujets transversaux traités par Dario Gamboni (*La géographie artistique*) et Florens Deuchler (*L'économie artistique*) ont tracé des pistes de recherche stimulantes, remettant en question les catégories habituelles de la discipline et ouvrant des champs de recherche particulièrement pertinents pour l'histoire de l'art et de l'architecture suisse (symboles nationaux, circulation des artistes, écoles, identité régionales, etc.).
- 10 La récente synthèse sur l'architecture régionaliste réalisée – cela n'est sans doute pas un hasard ! – par une historienne de l'art d'origine allemande, Elisabeth Crettaz Stürzel, s'inscrit en continuité avec ces questionnements sur l'architecture « nationale », esquissés dès 1975 par Jacques Gubler (notamment dans sa thèse *Nationalisme et internationalisme dans l'architecture moderne de la Suisse*). Le premier volume de *Heimatstil. Reformarchitektur in der Schweiz, 1896-1914* (2005) s'attache à retracer la lente émergence de ce mouvement dans la foulée des expositions nationales et de la recherche d'une culture helvétique qui cimente la jeune Confédération (instituée en 1848). Le second tome présente en revanche un choix de bâtiments régionalistes dans chacun des vingt-six cantons, sélectionnés et commentés par des historiennes et historiens des différentes parties de la Suisse, ainsi que des articles thématiques s'attachant aussi bien à la diffusion du style et à son idéologie qu'à des questions formelles, à la fortune critique du mouvement, voire à la monographie d'architectes.
- 11 À côté de ces inventaires d'envergure nationale, on constate depuis les années 1990 une recrudescence de publications menées dans le sillage des inventaires d'architecture cantonaux. Le phénomène est particulièrement sensible en Suisse alémanique, comme

en témoignent plusieurs guides à Winterthur (Gilbert Brossard, Daniel Oederlin, *Ein Führer zur Baukunst in Winterthur von 1830 bis 1930*, Zurich, 1997) mais surtout à Zurich dont le Service des bâtiments a entrepris en 2002 la série *Baukultur in Zürich: schutzwürdige Bauten und gute Architektur der letzten Jahre* (Zurich, Verlag Neue Zürcher Zeitung), présentant à la fois les édifices anciens (notamment de la Belle-époque) du « grand Zurich » et des édifices récents considérés comme exemplaires. À ce jour, cinq volumes sont déjà parus.

- 12 Les études d'objets mobiliers ou immobiliers liés à l'architecture ne sont pas rares ; elles émanent souvent de travaux académiques mais sont aussi parfois issues de recherches personnelles. Citons les études transfrontalières sur les stalles (Claude Lapaire, Sylvie Aballéa éd., *Stalles de la Savoie*, Genève, 1991 ; Corinne Charles, *Stalles sculptées du XV<sup>e</sup> siècle. Genève et le duché de Savoie*, Paris, 1999) et celle plus spécifique au cadre régional de Catherine Kulling (*Poêles en catelles du Pays de Vaud, confort et prestige. Les principaux centres de fabrication au XVIII<sup>e</sup> siècle*, Lausanne, 2001). On notera au passage que le domaine savoyard médiéval, qui concerne la Suisse, la France et l'Italie, a été bien étudié par des collectifs de chercheurs dès les années 1970, notamment sous l'impulsion d'Enrico Castelnuovo et de ses études sur l'art dans le domaine alpin.
- 13 Il faut enfin citer les très nombreux inventaires d'architecture contemporaine édités notamment par les associations d'architectes. L'historien les utilisera avec discernement, le choix des objets étant fondé sur des critères très différents de ceux dont il a l'habitude ; des pans entiers d'architecture sont ainsi passés sous silence, car ils ne correspondent pas au goût prédominant, toujours sous l'influence de la modernité, au sens corbuséen du terme. Toutefois, ils ont l'avantage de défricher un champ immense et constituent autant de futures bases de recherches – des sources en devenir, si l'on préfère, à considérer avec les précautions d'usage.
- 14 Cet examen met en évidence une caractéristique helvétique courante dans le domaine des sciences historiques : abondance rime avec désordre. Le fédéralisme n'est en effet pas toujours un allié ; s'il profite à la micro-histoire – dans ce qu'elle a de plus stimulant souvent –, il ne favorise hélas guère les projets d'envergure, sauf s'ils sont d'ambition nationale. La Suisse se composant d'aires culturelles historiques qui ne correspondent pas souvent à la géographie politique actuelle, on peut regretter que l'échelon intermédiaire, le régional (et pas le régionaliste...), soit si rarement retenu comme critère de définition territorial, car il est apte à renouveler les approches et les questionnements.

---

## INDEX

**Keywords** : architecture history, preservation, monument, inventory, built heritage, vernacular heritage

**Index géographique** : Suisse

**Mots-clés** : histoire de l'architecture, préservation, monument, inventaire, patrimoine construit, patrimoine vernaculaire

**Index chronologique** : 1900

## AUTEUR

**DAVE LÜTHI**

Université de Lausanne, section d'histoire de l'art, [dave.luthi@unil.ch](mailto:dave.luthi@unil.ch)